

Lecture du soir... Lecture du matin...

LA POÉSIE, CHANT DE L'ÂME DANS LA VIE SPIRITUELLE



Si les plus grands mystiques ont exprimé leur amour de Dieu dans des poèmes (Jean de la Croix, Thérèse d'Avila...), de nombreux écrivains ont montré que la poésie était un langage de vie spirituelle. Auteur d'un recueil de poèmes, "Sous des cieux qui sourient" (Ed. Saint-Léger), Denis Lensel a sélectionné les plus beaux "bonheurs d'expression" de la foi des poètes dans la littérature.

À Rome, le pape François et son successeur Léon XIV ont souligné la valeur de la littérature pour la formation des esprits et des âmes. Chateaubriand confiait : "La poésie a été pour moi ce qu'est la prière, le plus beau et le plus intense des actes de la pensée." En France, de nombreux écrivains ont employé le langage universel de la poésie, où la contemplation de la beauté peut discerner le reflet d'un bonheur éternel. Ils ont tous exprimé cette spiritualité sur la gamme des grands thèmes lyriques, Dieu, la Nature, l'Amour et la Mort, où le chant de l'âme peut s'exprimer, de l'épopée de la *Chanson de Roland*, à la

Berceuse de la Mère-Dieu de Marie Noël, ou aux poèmes d'Aragon évoquant un chemin libérateur "quand luit l'étoile au-dessus des bergers", pour "celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas"...

"Frères humains qui après nous vivez"

À la fin du Moyen Âge, le poète maudit François Villon écrivait un poème à la Vierge Marie qui contient cette profession de foi et d'amour :

*"Vous portâtes, digne Vierge, princesse
Jésus régissant qui n'a ni fin ni cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre Seigneur tel est, tel le confesse."*

S'y ajoute ce pieux refrain : "En cette foi je veux vivre et mourir." Et avant sa disparition mystérieuse de proscrit, Villon aura su nous émouvoir par cette supplique poignante :

*"Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous merci.
[...] Prince Jésus, qui sur tous a maîtrise,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
[...] Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Mais priez Dieu que tous nos veuille absoudre !"*

Dans un amour éternel

Poète autant que dramaturge, ami de Pascal, Racine, avant même ses pièces bibliques *Esther* et *Athalie*, a fait d'*Andromaque* un hymne à la fidélité héroïque d'une femme à la mémoire de son époux défunt. Au XIXe siècle, Baudelaire a exprimé son aspiration au Bonheur éternel dans une vision d'Espérance, par un sonnet aux accents intimes, "La mort des amants" : les rimes croisées de ce poème, féminines puis masculines, se répondent comme les voix d'un homme et d'une femme dans un duo aux souffles aériens, au fil de décasyllabes à l'harmonie délicate :

*"Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères
Ecloses pour nous sous des cieux plus beaux.
Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux."*

Les vers suivants introduisent le lecteur dans l'antichambre de l'Au-delà :

*"Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux :
Et plus tard un Ange entr'ouvrant les portes
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.
"Tout ce qu'il a souffert dans sa lente agonie"*

Dans son poème *Le Crucifix*, Victor Hugo a écrit ces vers saisissants :

*"La flagellation du Christ n'est pas finie.
Tout ce qu'il a souffert dans sa lente agonie,
[...] Sous la croix, sur la croix, il le souffre toujours.
Après le Golgotha, Jésus, ouvrant son aile,
A beau s'être envolé dans l'aurore éternelle ;
Il a beau resplendir, superbe et gracieux,
Dans la tranquillité sidérale des cieux,
Dans la gloire, [...] Au-dessus des douleurs, au-dessus des
colères,
[...] Chaque fois que celui qui doit enseigner, ment,
Chaque fois que d'un traître il jaillit un serment,
[...] là-haut, parmi les astres,
Dans l'azur qu'aucun souffle orageux ne corrompt,
Christ frémissant essuie un crachat sur son front".*

On trouve ici un écho à ces mots de Blaise Pascal : "Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde..."

Vers la Résurrection...

Plus près de nous, Charles Péguy a évoqué la résurrection des corps dans des vers d'une portée prophétique :

*"[...] Quand les âmes des morts
S'en reviendront chercher [...]
Le peu qui restera de leurs malheureux corps ;
[...] Quand l'immense maison des vivants et des morts
Ne pourra plus montrer que sa décrépitude
[...] Et quand se lèvera dans le cœur de tout homme
Le long ressouvenir de son vagabondage ;
[...] Quand ils avanceront dans la nuit éternelle,
Tâtant des mains les murs et cherchant leur chemin,
Quand ils se lèveront pour le seul examen
Qui vienne après la mort et se repose en elle..."*

"La beauté sauvera le monde" : à ce mot de Dostoïevski, on peut trouver une magnifique réplique chez le théologien britannique John-Henry Newman qui voyait dans la beauté "la nostalgie du futur", disait-il dans un paradoxe éloquent sur la permanence de l'éternité divine... C'est cette aspiration surnaturelle qu'on peut trouver dans les "bonheurs d'expression" de la poésie.

Denis Linsel

(Source : [Aleteia](#))